

LPPL

Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire UR 4638

Cognition
Clinique
Régulation
Risque

Journée Scientifique #1 du LPPL : Risques et Régulation en Santé (REGS)

Évènement réservé aux membres du LPPL : Une journée de débats et d'échanges

REGS : Risques Et réGulation dans le champ de la Santé



Lundi 23 mars 2026

Marquez vos agendas pour cette première édition de la journée scientifique du laboratoire.



**Maison de la Recherche
Germaine Tillion, Angers**

5 bis, boulevard Lavoisier,
49045 Angers CEDEX 01



CONFÉRENCES INVITÉES & SESSION POSTERS

Un programme riche alternant interventions d'experts et présentations de travaux de recherche sous forme de posters.



TABLE RONDE : LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANT.E.S

Un débat allant de la théorie à la pratique avec des enseignants-chercheurs, des étudiants, le VP vie étudiante et le service de santé universitaire.



ORGANISATION ET IDENTITÉ

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET D'ORGANISATION

Jérémy BESNARD
Golda COHEN
Eléonore CUSSONNEAU
Christophe JARRY
Claire MAUSSIRE
Arnaud SAPIN
Arnaud ROY

Bienvenue à la journée scientifique REGS !

Cette journée vise à mettre en avant les travaux de recherche conduits au LPPL dans le champ de la santé au sens large. Dans une perspective intégrative, il s'agit de favoriser une meilleure (re)connaissance des actions scientifiques menées par les actrices.acteurs du LPPL, à tous les âges de la vie.



Réservée aux membres du LPPL, cette journée privilégie à travers différents formats une présentation des travaux réalisés par ses actrices et ses acteurs. Nous espérons avec cette initiative encourager dans une ambiance conviviale les échanges, les débats et les partages d'expérience autour des travaux engagés au sein du laboratoire, fédérer les idées, les projets et les collaborations en devenir.



8h30 ■■■ Accueil des participants



9h00 ■■■ Présentation de la journée

Chadia ARAB (Directrice SFR Confluences), Valérie BARBE-BOUDART (Directrice UFR LLSH, UA), Anne CONGARD (Directrice LPPL) et Arnaud ROY (Directeur adjoint LPPL)



9h15 ■■■ Introduction à l'ISPA-AD : Interactive Social Problem-solving Assessment for Alzheimer's Disease - Présentation des résultats préliminaires

Claire MAUSSIRE, UA

Cette présentation introduit l'ISPA-AD, un outil interactif conçu pour évaluer la résolution de problèmes sociaux dans la maladie d'Alzheimer, un processus complexe peu étudié en cognition sociale. En s'appuyant sur des scénarios dynamiques et écologiques, l'ISPA-AD permet de saisir les mécanismes sociocognitifs tels qu'ils se déploient en interaction réelle, proposant une alternative aux limites des évaluations statiques et décontextualisées. Cet outil ouvre la voie à une meilleure compréhension des difficultés d'adaptation sociale dans la maladie d'Alzheimer et souligne l'intérêt d'intégrer des modalités d'évaluation plus proches des situations de la vie quotidienne.



9h45 ■■■ Vulnérabilité de l'identité (self) après un premier épisode psychotique

Tom LEMEE, Frédérique ROBIN, Mohamad EL HAJ, NU

L'identité (self), qui permet de répondre à la question « qui suis-je ? », se construit tout au long de la vie, au fil des expériences et des rencontres. Deux périodes jouent un rôle prépondérant dans la construction identitaire : l'adolescence et le début de l'âge adulte. Ces périodes reposent sur des expériences de vie significatives (appartenance à des groupes, 1ères relations intimes, départ du foyer familial, 1er emploi, 1er enfant, etc.). Or, c'est aussi à ces périodes que surviennent typiquement les premiers épisodes psychotiques. Ces derniers peuvent affecter la construction du self, notamment lors des périodes clés de la formation et de la consolidation de l'identité personnelle. Dans ce contexte, l'objectif de nos travaux est de comprendre comment l'altération de la capacité à récupérer des souvenirs personnels du passé ou à se projeter dans le futur, contribue de manière significative à la perturbation de l'identité personnelle suite à un 1er épisode psychotique.



10h15 ■■■ Psychologie sociale, images et santé : les apports de l'approche iconographique

Golda COHEN, UA

Cette présentation propose une synthèse de divers travaux consacrés à l'analyse iconographique des représentations sociales et à ses applications dans le champ de la santé, depuis l'étude de photographies de presse et leur impact sur les comportements de santé, jusqu'à l'apport des tâches de dessin pour éclairer le rapport au corps chez des femmes primo-arrivantes à l'université et enfin la conception de pictogrammes visant à favoriser le bon usage du médicament chez les personnes âgées.



10h45 ■■■ PAUSE



11h15 ■■■ Bien-être et réseaux sociaux : comprendre les liens entre motivations aux usages des réseaux sociaux et santé mentale chez l'adolescent

Chloé KETIBIAN, UA

A l'ère où les réseaux sociaux (RS) redéfinissent l'environnement social des adolescent.e.s, cette communication propose d'explorer les liens entretenus entre les motivations aux usages des RS et des indicateurs de bien-être de l'adolescent. Les études fondées sur des mesures quantitatives d'utilisation des RS (e.g., nombre d'heures passées sur les RS, nombre de followers, etc.) montrent des résultats souvent contradictoires, mettant en évidence des effets tant bénéfiques que délétères sur la santé mentale et le développement des adolescent.e.s. La présente étude s'inscrit dans le cadre de la Théorie des Usages et des Gratifications (Katz et al., 1973). En s'intéressant à ce qui motive les adolescent.e.s à utiliser les réseaux sociaux (e.g., recherche de reconnaissance sociale, de sensations positives), l'objectif de cette étude est de questionner l'existence de liens spécifiques entre des indicateurs de santé mentale et motivations aux usages.



11h35 ■■■ La rumination de la colère peut-elle expliquer certains comportements agressifs chez les adolescents ?

Yves-Antoine TSEGAYE, UA

La rumination de la colère, c'est lorsque l'on ressasse sans cesse des pensées provoquées par la colère. Ce mécanisme mental est fréquent chez les jeunes et consiste à la fois en un contenu et un processus. Cette tendance pourrait réduire l'autocontrôle ainsi que les fonctions exécutives, ce qui aurait pour effet d'augmenter l'agressivité réactive en cas de provocation. De plus, des facteurs de risque précoces, comme avoir été victime ou adopter une interprétation hostile, peuvent être influencés ou modifiés par cette rumination.



12h00 ■■■ SESSION POSTERS



12h15 ■■■ PAUSE DEJEUNER



13h30 ■■■ Nature et bien être : quelles relations ?

Ghazlane FLEURY-BAHI, NU

Une des manières d'appréhender les défis liés à l'amélioration de la santé et du bien-être des urbains, en particulier à l'heure du dérèglement climatique, réside dans la place accordée à la nature en ville. Cette communication présentera un panorama des travaux menés au LPPL depuis une dizaine d'année sur les liens entre nature et bien-être. Je reviendrai dans un premier temps sur les notions de nature et de « solutions fondées sur la nature » et sur leurs modalités d'opérationnalisation en recherche. Je présenterai ensuite les grands courants théoriques qui fondent la réflexion scientifique sur le sujet et illustrerai mes propos par quelques exemples de recherches menées au LPPL.



14h ■■■ Fonctions exécutives et vulnérabilité suicidaire à l'adolescence

Marion SOURISSEAU et Thomas LE NERZE, UA

Les fonctions exécutives constituent un marqueur transversal du développement atypique de l'enfant. Les travaux chez l'adulte suggèrent qu'une altération de ces fonctions pourrait être liée à une vulnérabilité aux conduites suicidaires. Notre recherche vise à déterminer si un lien similaire existe dès l'âge pédiatrique, en explorant l'association entre déficits exécutifs et émergence de comportements suicidaires chez l'enfant.



14h30 ■■■ Re-conceptualiser les consommations de substances des étudiants - Mixer les savoirs et les méthodes

Laurine BECKER et Julie ARSANDAUX, NU

La neurotoxicité des substances psychoactives et leurs effets nocifs sont de mieux en mieux documentés, et les actions de prévention, portées par les institutions publiques et associatives, s'intensifient. Cependant, ces efforts se concentrent majoritairement sur une approche monosubstance, ciblant surtout l'alcool et le cannabis, alors que la polyconsommation — usage de plusieurs substances au cours d'une même période — est fréquente, notamment chez les jeunes adultes (prévalence estimée entre 11% et 25%). Cette pratique est liée à des risques accrus : dépendance, overdose, troubles physiques et mentaux, comportements à risque et résultats académiques ou professionnels médiocres.

Bien que reconnue comme un enjeu de santé publique, la polyconsommation reste mal définie et difficile à évaluer, ce qui freine la prévention et les actions de réduction des risques. La définition la plus courante — consommer au moins deux substances — est interprétée de manière variable (simultanée et concomitante ou non), et regroupe une grande diversité de situations, de risques et de mécanismes.

Pour répondre à cette problématique, le projet CapturUSE propose de reconceptualiser l'usage de substances chez les étudiants à l'université pour étudier ces comportements de manière non isolée : d'une part en identifiant les schémas de consommation plutôt que l'association indifférenciée entre deux substances ; d'autre part en étant plus inclusif dans les modes et contextes de consommation, mais aussi les substances prises en compte (dont les nouvelles substances psychoactives).

Les objectifs du projet ANR CapturUSE sont de :

- 1) faire une synthèse de la littérature sur la classification des consommations de substances ;
- 2) apporter des données empiriques originales concernant les usages de substances dans la population étudiante française, en utilisant une approche mixte (quantitative et qualitative) ;
- 3) aboutir à un consensus autour d'une classification de l'usage de substances chez les étudiants ;
- 4) émettre des recommandations claires concernant les modes et les outils de recueil de données adaptés pour évaluer la polyconsommation.

Cette présentation sera l'occasion de présenter les challenges et les réponses méthodologiques du projet CapturUSE : l'aspect participatif de la recherche en associant directement les étudiants comme partenaires de recherche pour un meilleur ancrage dans le contexte et une future acceptabilité des outils, la revue systématique pour synthétiser l'état des connaissances, la réutilisation de données secondaires, des études qualitatives ciblées mais aussi une méthode de recherche de consensus. Des résultats préliminaires seront présentés.



15h ■■■ PAUSE



15h30 TABLE RONDE

La santé mentale des étudiant.e.s : de la théorie à la pratique

Animée par Christophe JARRY, MCU, UA (modérateur), avec :

- Anne CONGARD, PU, NU : Perspectives de la recherche scientifique : définitions, continuum dynamique et différentiel du bien-être et du vécu affectif et possibilités d'interventions validées scientifiquement
- Vincent CHUPIN, doctorant, NU : Le point de vue scientifique, évaluer et accompagner la santé mentale des étudiants : un enjeu de réussite ?
- Laurent BORDET, VP vie étudiante, UA : Le point de vue de la politique, du projet d'établissement de l'université, le soutien à la recherche
- Coralie FAYET, Hannah JUSTON-POTTIER, étudiantes L2, UA : Le point de vue des étudiants, leurs demandes, leurs besoins
- Amélie CASTEL, psychologue, SSU UA : Le point de vue du terrain des consultations psychologiques, les réseaux de partenariats/collaboration

Depuis plusieurs années, et peut-être plus particulièrement depuis la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, la santé mentale des jeunes adultes s'est imposée comme un enjeu majeur de société. Cette question concerne tout particulièrement les universités, qui accueillent massivement ce public à un moment charnière de leur trajectoire de vie. La période étudiante est en effet marquée par des transformations profondes : un accroissement de l'autonomie dans la vie quotidienne, la construction de projets professionnels, ainsi que des recompositions des relations sociales et affectives.

Dans ce contexte, la santé mentale s'impose progressivement comme un enjeu central de l'accompagnement pédagogique, tout en constituant un défi croissant pour les services de soins. L'augmentation continue des demandes de consultations psychologiques et psychiatriques au sein des Services de Santé Étudiante témoigne à la fois d'une diversification et, dans certains cas, d'une intensification des formes de détresse psychologique rencontrées.

Ces constats appellent au développement de réponses adaptées, tant pour accompagner les étudiants les plus en difficulté que pour déployer des actions de prévention et de promotion de la santé mentale à destination de l'ensemble de la population étudiante (Duffy et al., 2019 ; Sheldon et al., 2021). Toutefois, l'élaboration d'une réponse institutionnelle pertinente s'avère complexe et nécessite de prendre en compte des contraintes multiples, d'ordre scientifique, économique et partenarial.

Sur le plan scientifique, la santé mentale étudiante fait l'objet de définitions, de cadres théoriques et d'objectifs hétérogènes, allant d'approches centrées sur la psychopathologie à des modèles intégrant le bien-être psychologique ou le fonctionnement optimal (Keyes, 2011 ; Baik et al., 2019 ; Paucsik et al., 2021). Par ailleurs, sur les plans économique et organisationnel, il apparaît nécessaire de repenser les modes de financement, en lien avec la diversité des prestations susceptibles d'être développées, et de renforcer les partenariats avec les acteurs du secteur médico-social, afin de répondre de manière cohérente et durable aux besoins identifiés.

Le croisement de ces différents regards conduit ainsi à envisager les réponses et les stratégies interventionnelles sous la forme de dispositifs multiples, tout en restant attentif à leurs conditions de mise en œuvre, à leur évaluation scientifique, et à la prise en compte de la parole des usagers.

Cette table ronde vise dès lors à ouvrir une réflexion sur de nouvelles manières de produire des connaissances sur la santé mentale étudiante dans le cadre universitaire, dans une perspective à la fois méthodologique et éthique. Elle s'inscrit enfin dans une conception de l'université qui ne se limite pas à un lieu de formation académique, mais qui la reconnaît comme un acteur central du parcours de vie des étudiants, dont les choix institutionnels peuvent avoir un impact durable sur leur santé, leur réussite et leur insertion future.



16h30 Fin de la Journée Scientifique